

Les Premières

THEATRE DE L'OPERA-COMIQUE. — *L'Ouragan*, drame lyrique en quatre actes, poème de M. Emile Zola, musique de M. Alfred Bruneau.

Dans l'île de Goël (?). Deux sœurs, Marianne et Jeanine, d'une part; de l'autre, deux frères, Richard et Landry. Les deux sœurs aiment l'aîné des frères, Richard; les deux frères aiment la sœur cadette, Jeanine. La jalousie de Marianne s'opposant à leur mariage, Jeanine n'a point épousé Richard qu'elle aime, mais bien Landry qu'elle n'aime point; Marianne, elle, n'a épousé personne et Richard est parti sur la vaste mer, en jurant de ne jamais revenir. Malheureusement, après trois ans d'absence, ce célibataire et son navire passent — par hasard — en vue de l'île pendant que sévit une furieuse tempête avec éclairs, tonnerre et sonneries de trompettes, *L'Ouragan*, qui les contraint de chercher un refuge dans le port; le marin profite de la circonstance pour faire les honneurs du rocher natal à une petite moricaude de nationalité indéterminée qu'il promène avec lui sur les océans, et prénommée Lulu: « Lulu, petite hirondelle voyageuse, Lulu, nom de musique et de caresse, Lulu, brise du soir dans les palmes légères, Lulu, murmure cristallin du ruisseau dans les herbes, Lulu, gazouillis dans les branches de l'oiseau chanteur. » (héhé!)

Le voyageur arrive à point pour assister à une scène violente entre Landry et Jeanine; l'homme a levé la main sur sa femme, Richard s'interpose et blâme son frère, cependant que Jeanine court se réfugier, dans la baie de Grâce, sous un arbre « colossal et divin, l'arbre d'amour, l'arbre qui chante » (hélas! il chante du Bruneau!), asile que tout Goël vénère. Richard vient l'y retrouver; ils s'accordent à reconnaître qu'ils n'auront pas assez, pour s'aimer et s'éterniser, de l'infini, de l'espace et de l'éternité des temps; fort de cette constatation, Richard décide qu'il emmènera Jeanine « dans une île d'amour et d'éternel soleil, dès que le vent d'espoir aura gonflé la voile du navire ».

En attendant, ils vont passer la nuit chez Marianne; funeste inspiration! car cette sœur jalouse va prévenir Landry qui vient avec un grand couteau pour tuer son frère et sa femme. Mais, au dernier moment, l'hospitalière Marianne se ravise; elle ne veut pas qu'on tue l'homme qu'elle aime et c'est elle qui saigne Landry, par derrière, cependant qu'au dehors l'ouragan gronde et que les pêcheuses se lamentent sur les matelots perdus en mer.

Le lendemain, le beau temps est revenu; les amants vont partir; mais voici qu'au moment où la petite hirondelle voyageuse précitée vient annoncer que « le bon vent gonfle la voile et que le navire frémit de toute sa mâture dans sa joie de reprendre la mer », Richard répond: « Oui, je te suis, Lulu, petite Lulu, mon rêve. » et, se tournant vers Jeanine, il prononce doucement: « Et toi, Jeanine, reste, oui! reste avec la sœur! » Ces paroles inattendues ont suscité chez les spectateurs beaucoup d'étonnement et quelques rires. Jeanine, moins surprise que le public de l'Opéra-Comique, accepte tout de suite cette solution imprévue. Elle se borne à déclarer: « Je te le jure, tu emportes mon cœur. » Et Richard, qui ne veut point être en reste de politesse, riposte: « Je ne laisse le mien déchiré et saignant ». Puis, visiblement satisfait de cet échange de visceres, il conseille aux deux sœurs, soudain réconciliées, de se consoler mutuellement, et « il s'éloigne, appuyé sur l'épaule de Lulu, tandis que les deux sœurs, les bras noués, le regardent ».

Tout cela peut se passer de commentaires, car je ne vous ferai point l'injure de vous expliquer le symbolisme évident, ingénu et nigard de ce drame lyrique; il n'échappe à personne que Jeanine personnifie le Désir, Lulu le Rêve, l'Ouragan le tumulte des passions, etc., etc. J'ai omis, dans le résumé qui précède, quelques symboles accessoires, celui, par exemple, du vent soufflant la flûte après la mort de Landry, qui prouve que M. Zola apprécie, sur le tard, la manière de Maeterlinck; le tout semble écrit par un très médiocre imitateur de M. Saint-Georges de Bouhélier.

Et maintenant, occupons-nous du compositeur: intelligent, sans conteste, il a le sens scénique; il oppose, avec une indéniable rouillardise, des passages de intèrvrie caline aux effets, trop nombreux, de brutalité tapageuse; mais, tout

cela est de qualité dramatique, sans plus. Et au surplus, est-ce un miracle, non moi, qui devrais vous entretenir de M. Bruneau, car si l'on fait du théâtre, cet homme, assurément, ne fait point de musique.

Je sais que tel n'est pas l'avis général, du moins celui que les critiques impriment, sauf à se rattraper, entre quatre amis, de leurs louanges officielles. Je sais que le génie, comme disent certains, du compositeur ordinaire de M. Zola est réputé indiscutable (depuis l'Affaire) par tout un contingent d'appréciateurs qui décident du mérite d'un artiste d'après son opinion sur le procès de Rennes. Qu'importe! reconnaissons le talent de ceux qui en ont, nationalistes comme Vincent d'Indy ou dreyfusards comme Dukas; et répétons que l'auteur de *L'Ouragan*, qui n'est pas né musicien — cela, on l'accorde assez facilement — ne l'est pas non plus devenu; il n'a pas eu le don, il n'a pas le métier, et toutes ses théories n'y changeront rien, ni toutes les attaques contre les confrères mieux doués, accumulées par lui pour masquer ses lacunes personnelles. « Mais, tournez-vous, de grâce! » La Fontaine nous a édifiés sur la bonne foi du compositeur qui a l'inspiration coupée.

Il ne suit nullement de là que *L'Ouragan* doive être tenu pour une œuvre sans valeur. Ce drame lyrico-maritime, souvent boursofflé et parfois comique du fait de son poème, presque toujours monotone de par le compositeur, ne me paraît pas néanmoins indifférent. Et tout d'abord, il convient d'en louer les thèmes: celui de la mer au balancement calme et grave qui rappelle certains motifs de plein-air entendus dans *Messidor*; celui de la tempête — distinct, sauf erreur, du motif de l'ouragan — et qui fait rage tout le long de l'œuvre; celui du mari trompé, Landry, méchant et pointu comme une corne; j'aime moins celui de l'arbre asile, empreint d'un facile lyrisme pour jobards et enclin à s'étaler parmi de grands arpeges pontifs; celui de Lulu, d'une poésie de chromo, avec son triole obstiné; celui de l'Amour, médiocrement expressif, presque toujours encombré de lourdes sixtes. J'en passe pour signaler, au troisième acte, un thème de vengeance, insignifiant au piano, mais qui, instrumenté, affecte une allure criminelle assez réussie, avec son accord de neuvième de dominante sur l'ut naturel se résolvant sur l'accord d'ut dièse mineur.

Bons ou mauvais, ces motifs diffèrent trop peu; *facies non omnibus una, nec diversa lamen...* et de cet air de famille, une incroyable monotonie se dégage; parlons net: malgré les antithèses laborieusement ménagées par le compositeur entre les sentimentalités fades de Lulu et les vociférations du Landry marié, *L'Ouragan* sue l'ennui. Et cette uniformité n'en est pas seule la cause, mais aussi l'insupportable parti pris d'accords plaqués en arpeges, et de gauche déclamation psalmodique alourdissant cet ouvrage où jamais une syllabe ne comporte plus d'une note!

Hélas! cette monotonie n'exclut pas la laideur: comme les précédents essais de M. Bruneau, *L'Ouragan* abonde en dissonances inutilement barbares; les quintes augmentées y éclatent, les altérations sauvagées se multiplient, des fragments de gammes par tons entiers supplicient l'auditeur, cependant que les sempiternels doublements de la ligne mélodique se traînent à la basse, lamentablement. Les modulations trouvent le moyen d'être aussi laides que les harmonies; rien qu'un exemple: voyez la façon dont les marins de Goël passent de *fa majeur en la mineur* « quand ils s'en vont à la pêche »; oh! les vilains gens!

Et cette orchestration dégingandée où les violons ont l'air de se faire les doigts en essayant des traits quelconques trop haut perchés, où les clarinettes affolées piaillent dans l'orage comme des oiseaux de mer, en faisant du bruit, non de la musique, où les cuivres rauquent à la façon des fauves dont le repas s'allarde, uniquement pour servir de repoussoir à un céleste sucré, et à des pincées de harpes dans le grave, qui viennent de Boito en passant par Gustave Charpentier! Pauvres instrumentistes! Pauvres chanteurs aussi: ténor au rôle écrit trop bas, basse au rôle écrit trop haut, soprano que le compositeur force à pousser des cris sous prétexte de vérité, — de vérité... criante.

Mlle Delna, qui bénéficie de deux motifs pour elle toute seule (plus exactement, la seconde moitié de son thème devient la tête du motif de Jalousie), Mlle Delna fait sonner magnifiquement

sa voix, le motif du sol grave aux aigus dans un rôle allégorique au sein de l'absurde, quelle charité et quel adorablement! Mme Jeanne Daunay est exquise d'émotion et de tendresse; Mlle Guiraudon, l'anagra polynésien, retrouve ses succès de sauvagesse menue, remportés lors de *l'île du Rêve* et du *Spahi*. MM. Bourbon Maréchal et Dufrasne s'évertuent à se faire entendre malgré l'orchestre que M. Luigini conduit avec vigueur. Les chœurs se distinguent au troisième acte, dans une scène assez impressionnante, encore qu'elle rappelle, par la juxtaposition des voix et de l'orchestre le « Dies iræ » du *Faust* de Gounod et la « Course à l'abîme » de la *Damnation* berliozienne; c'est presque le même rythme et le même dessin aux basses.

Jusseaume a peint quatre décors: quatre merveilles.

Après tout, cet *Ouragan* a bien son mérite, puisqu'il synthétise, en un raccourci commode, les différentes manières de M. Bruneau, les agressives faiseurs du *Rêve*, le maniérisme pompier de *L'Attaque du Moulin* et la bonne foi patlaude de *Messidor*.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

RHUM S'-JAMES
« St-James, ce prestigieux pays des Antilles, est le lieu d'origine des premiers rhums du monde. »

Carnet Mondain

Le ministre de Suisse et Mme Lardy ont donné une grande soirée dansante en l'hôtel de la légation.

— Avant-hier, grand dîner suivi de réception chez la comtesse Urbain Chevreau.

— Mme Hochon sera chez elle tous les lundis de mai après quatre heures.

— La fine comédie de notre ami et collaborateur M. Charles Foley a triomphé encore une fois, hier lundi, chez la comtesse de Beauhaincourt, en ses salons du boulevard Haussmann. Les deux protagonistes, Mlle Rose Syma (de l'Odéon) et le comte Marcel de Germiny, l'ont du reste jouée à ravir. Ils ont été rappelés d'acclamation. Dans l'assistance: duchesse de Roan, comtesse de Périgord, marquise de Castellane, Mlle de Malakoff, baronne d'Itajuba, baronne Decazes, Mmes Gavini, Royer, comtesse André Pastre, Mme dal Valle, comtesse de Guerne, Mme Daniel Ollivier, Mme de Bonnières, Mme Robert Vallier, Mlle Hermin, Mme Ganderax, etc., etc.

— Mlles d'Espagne ont donné hier, avenue de la Motte-Piquet, une matinée musicale. Ont chanté: comtesse de Massikoff, Mme Tassart, etc. Dans l'assistance: Mme de Barrère, Mlle de Flavigny, comte et comtesse de Planet, comte et comtesse Bruyère, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Rose, Mme de la Vallée, Mme et Mlle Stuart, le capitaine Gramat, comte de Saint-Georges, etc., etc.

CHARITÉ

L'Œuvre de la maison de famille et de patronage pour les jeunes filles a organisé pour aujourd'hui mardi, à deux heures et demie, salle des fêtes du Trocadéro, une matinée artistique et littéraire avec les principaux sociétaires de la Comédie-Française et pensionnaires de l'Opéra.

DANS LES CERCLES.

Au scrutin de ballottage d'hier, au cercle de la rue Royale, ont été admis, à titre permanent: M. René Bayard de La Vingrie, lieutenant au 3^e dragons, présenté par le vicomte des Moustiers-Meriville et le duc de Brissac; le marquis de Gouy d'Arisy, présenté par le duc de La Trémoille et le vicomte de La Redorte; M. Henry Outrey, présenté par le baron de La Grange-O'ard et le comte P. de Pourtales.

— Demain mercredi, à neuf heures et demie du soir, l'Automobile-Club de France donnera, dans ses salons de la Loggia, sa soirée hebdomadaire au programme de laquelle est inscrit le numéro suivant: « Galipaux, dans ses créations nouvelles ».

MARIAGES.

— On a célébré la semaine dernière, dans l'église de Chaillacé (Orne), le mariage de Mlle Yvonne de Saint-Pol, fille du comte et de la comtesse Amaury de Saint-Pol, née d'Amoy, avec M. Joseph de Gillès, fils de M. et de Mme de Gillès, née d'Ouffères. Les témoins étaient: pour la fiancée, le comte de Saint-Pol et M. de Bengy de Puyvallée; pour le fiancé, M. Raoul du Passage et M. Albert de Gillès. La charmante fiancée portait une élégante toilette de satin ivoire rehaussée de dentelles d'Angleterre; la quête a été faite par Mlle de la Cochetière, en soie rose, et Mlle de Gillès, en soie blanche et noire, accompagnées du baron du Passage et de M. J. de Saint-Pol.

Au hasard de l'assistance, citons: comte et comtesse A. de Saint-Pol, M. et Mme de Gillès, comtesse douairière de Saint-Pol, vicomtesse d'Amoy, comte Alfred de Saint-Pol, comtesse et Mlles Fernand de Saint-Pol, comte et comtesse Gabriel de Saint-Pol, M. et Mme de Routtemont, Mme et Mlle de Tournebu, comtesse Max de Saint-Pol, marquis et Mlles de Falandre, M. et Mme de La Cochetière, M. et Mme d'Escrienne, comte et comtesse de Bougy, M. du Bos, comte de Guercheville, comte Ambroise de Saint-Pol, vicomte et vicomtesse E. de La Barre de Manteuil, baron et ba-